

## Les conditions de production de la poterie modelée au Maghreb : Une activité domestique féminine

*Dans l'ordonnancement de la diversité des productions céramiques au Maghreb, une première approche s'impose, évidente entre poterie féminine et masculine*

La poterie féminine se définit, bien sur comme toute poterie dont la fabrication est entre les mains des femmes, généralement des ménagères. Par opposition, la poterie masculine est un métier parmi d'autres, travail régulier d'artisans spécialistes. La poterie féminine recouvre des situations différentes selon que l'on observe ou non une intervention masculine.

### *Poterie domestique :*



C'est une poterie fabriquée par les femmes comme l'une de leurs tâches domestiques normales pour les besoins du ménage. Ce type de production était encore généralisé au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle dans les campagnes tunisiennes, en Kabylie, sur le littoral de Petite Kabylie, sur les plateaux sétifiens, dans l'Aurès, le Chenoua, l'Ouarsenis le Rif et le Zerhoun marocains.

En Tunisie, cet équipement n'intéresse généralement qu'une partie de l'équipement culinaire en complément à des objets d'autres provenances ; les produits des grands centres artisanaux étant largement diffusés sur tous les marchés. Ailleurs, ils couvrent la quasi-totalité des récipients domestiques tant pour la préparation que la consommation des aliments que pour la conservation des provisions : dans l'Aurès, le Chenoua, l'Ouarsenis, par endroits dans le Rif et les Mogods en Kabylie.

Dans ces dernières régions, les poteries sont fabriquées en beaucoup plus grande quantité que ne le demanderait leur rôle utilitaire, et la provision annuelle exposée aux regards est à la fois ornement de la maison et fierté des femmes. Généralement la fabrication est une opération annuelle qui mobilise pour un temps l'activité et l'espace domestique. Elle a lieu en fin de printemps et début de l'été. Dans le Sahel Tunisien, par exemple, le meilleur moment se situe entre la fin de la récolte des olives et la coupe des premières orges, période où la femme n'est sollicitée par aucun travail urgent.

### *Poterie commercialisée entre femmes :*

Sans cesser d'être une activité familiale, la même poterie peut cependant être échangée ou vendue entre femme. Cette circulation des poteries s'opère soit à titre occasionnel sous la forme d'un échange de service, soit de manière plus régulière au bénéfice de femmes veuves ou pauvres qui y trouvent un modeste gagne-pain sans quitter le domaine des activités féminines. Ainsi telle femme qui a des enfants à élever et un mari malade fait des poteries et les propose de maison en maison contre leur contenu en blé ou en semoule ; telle autre est sollicitée par une voisine d'exécuter pour elle une lampe et un grand plat en vue du proche mariage de sa fille.

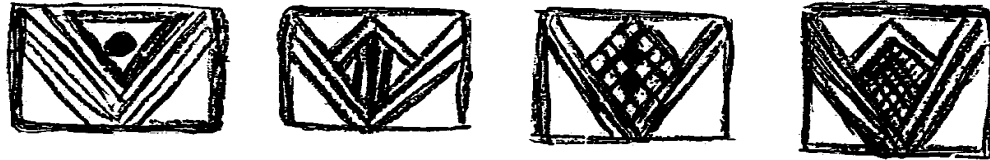
Parfois, il s'agit d'une spécialisation intéressant tout un groupe, village, campement ou quartier, réputé comme ayant des potières habiles ou une bonne terre.

## *Les berbères, des origines millénaires ?*

Dès l'Antiquité, les auteurs grecs distinguent parmi les populations nord-africaines : nomades et sédentaires. Ils les dénomment Numides, Maures, Gérules, Lybiens. Leur présence est attestée avant celle des phéniciens.

D'après G.Camps, les hypothèses actuelles confèrent aux berbères une origine africaine à travers deux types d'*Homo Sapiens*, l'un présent entre le XVII<sup>ème</sup> et le X<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère, l'Homme de Mechta el-Arbi et un autre apparu à partir du VII<sup>ème</sup> millénaire, qualifié de protoméditerranéen, très proches des populations méditerranéennes actuelles. G.Camps opte pour une probable origine de ces protoméditerranéens située au Proche-Orient. Cette population protoméditerranéenne se caractérise par la qualité de son industrie en silex et par le développement artistique de son artisanat : gravure sur pierre et sur coquille d'œufs d'autruches.

Ces artisans ont une prédilection pour les décors géométriques très semblables à ceux que l'on retrouve dans les tatouages et le décor des poteries des femmes berbères du XX<sup>ème</sup> siècle.



Au cours de ces deux millénaires av JC se multiplient les apports culturels extérieurs. Les céramiques modelées et peintes aujourd'hui encore par les femmes berbères (en particulier en Kabylie) sont très proches des productions siciliennes de l'Age de Bronze et ont (d'après G.Camps) probablement la même origine.

Néanmoins, si du point de vue culturel et technologique les apports méditerranéens dominent, sur le plan de l'anthropologie physique l'Orient joue le rôle principal. Depuis le VII<sup>ème</sup> millénaire, le monde berbère a subi une constante pression venue de l'Orient. De là sont venues les premières plantes cultivées, les chèvres et moutons, plus tard le cheval. Ceux-ci étaient accompagnés par des migrants : néoberbères appelés Zénètes dans l'antiquité tardive, quelques conquérants arabes musulmans au VIII<sup>ème</sup> siècle et surtout les Béni Hilal au XI<sup>ème</sup> siècle qui plus que les précédents contribuèrent à l'arabisation d'une part importante des Berbères.

D'autres auteurs\*\* mettent en avant les changements climatiques qui ont affecté l'Afrique du Nord au cours des 10 derniers millénaires : à l'époque préhistorique, à la place du Sahara s'étendait une région humide couverte d'une végétation luxuriante. Il y a 3000 ans les populations durent s'adapter à la sécheresse. A cette époque se constituèrent probablement les tribus nomades dont les Touaregs berbérophones sont les derniers représentants. On peut supposer que l'évolution fondamentale vers l'élevage et l'agriculture eut lieu dans cette région. Des recherches récentes laissent supposer que ces cultures sahariennes influencèrent les cultures méditerranéennes de l'antiquité, avant de disparaître sous l'effet de la désertification.

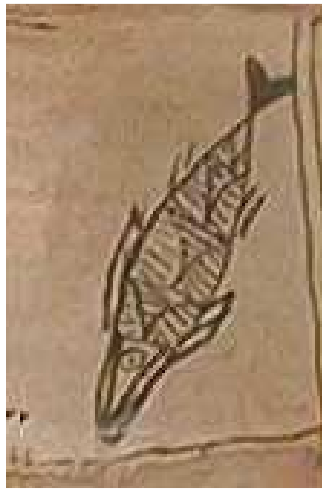
Relevons enfin que l'ensemble des langues berbères appartient d'un point de vue linguistique au groupe chamito-sémitique qui couvre la totalité du Proche-Orient et le Nord du continent africain.

En l'absence d'une nation et d'une langue uniques, les Berbères se désignaient par plusieurs noms dont le plus connu est *Amazigh*, *imazighen* au pluriel (ce terme est employé quasiment partout sur leur territoire sauf en Kabylie et dans l'Aurès).

« Dans le cadre d'une revendication politico-culturelle face aux nationalismes arabes, les Berbères tentent de généraliser l'usage du terme *Amazigh*, à la place de *berbère* qui évoque pour beaucoup le souvenir de la colonisation et de la définition européenne des entités locales. » \*\*

\* G.Camps, Encyclopédie de la Méditerranée, Les Berbères, Edisud, 1996

\*\* P.Vandenbroeck, Azetta, l'art des femmes berbères, Flammarion



## La poterie, un artisanat féminin ancré dans des cultures néolithiques matriarcales ?

Les céramiques peintes les plus anciennes qui se rapprochent du style berbère moderne ont été retrouvées dans des tombes protohistoriques du type mégalithique (dolmen, tumulus).

La technique est primitive et peut être qualifiée de « néolithique tardif ». En revanche, la peinture présente des parallèles avec la poterie pré- et protohistorique du Proche-Orient antique. On a découvert des analogies de formes à Chypre, dans l’Egypte pré dynastique et en Europe méridionale, surtout en Sicile. On a aussi relevé des convergences très fortes avec la poterie de la culture de Castelluccio, civilisation sicilienne du II<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère (vers 1500 av JC). Ce style évoque la poterie hellène et égéenne. Le répertoire des motifs abstraits et rectilinéaires est très proche du style berbère.

Des concordances existent également avec la poterie protohistorique du sud de l’Italie (entre le VIII<sup>ème</sup> et le V<sup>ème</sup> siècle av JC).

La Sardaigne surtout semble avoir été un lieu d’échanges culturels. Au II<sup>ème</sup> millénaire av notre ère et probablement plus tôt, des échanges avaient lieu entre les deux rives de la Méditerranée ; l’influence ne s’exerçait pas forcément du Nord vers le Sud.

La poterie berbère n’est pas seulement proche de la poterie sicilo-italique de l’âge du bronze et de l’âge du fer, mais aussi de la céramique de la même époque \_et plus ancienne\_ que l’on trouvait dans la partie orientale du monde méditerranéen et au Proche-Orient.

La céramique Kabyle présente des similitudes avec la poterie de l’âge du bronze à Chypre, en Palestine, en Grèce, en Crète, dans les Cyclades...Des concordances frappantes s’observent également avec la poterie chalcolithique du sud de l’Iran ainsi qu’avec différentes poteries néolithiques de différentes cultures orientales.

Pour P.Vandenbroeck des convergences encore plus anciennes se rencontrent dans les cultures néolithiques d’Anatolie et d’Europe orientale. Les similitudes entre les décors des poteries berbères et la céramique géométrique de l’Orient n’est pas une preuve de l’influence exercée par les civilisations orientales sur l’occident.

L’archéologue Marija Gimbutas considère que la céramique géométrique est l’expression d’un type de société basé sur l’agriculture et l’élevage, et caractérisé par une culture matriarcale qui s’est développé tant au Proche-Orient qu’en Occident et au Sahara entre 6500 et 1500 av notre ère. Dans ces cultures matriarcales néolithiques, un système symbolique s’organise autour de la Déesse mère. Avec l’avènement des grands royaumes patriarcaux à l’âge du bronze qui imposent leurs dieux masculins créateurs et guerriers, cette religion est progressivement reléguée dans des campagnes de plus en plus éloignées des centres de pouvoir. L’Islam met un terme à toute croyance en un principe féminin.

Le système religieux des campagnes, vieux de plusieurs millénaires, a donc été évacué des lieux de culte et des discours, en revanche il reste ancré dans la vie quotidienne.

Ses pratiques et leur fond symbolique se perpétuent jusqu’au XXI<sup>ème</sup> siècle dans les campagnes nord-africaine à travers la poterie, le tissage ou les tatouages.

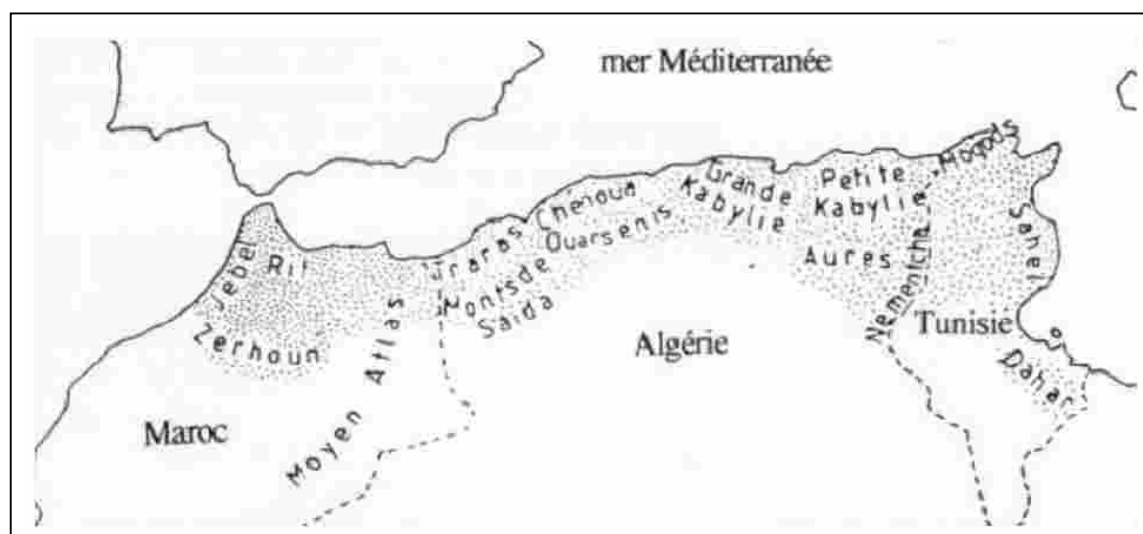


## Un immense territoire, des centaines de tribus

Le territoire des Berbères s'étend sur quelques 5000 km ; depuis l'oasis de Siwa dans l'ouest de l'Égypte jusqu'aux îles Canaries.

Le vocable berbère recouvre un ensemble de plusieurs centaines de tribus qui comptent des milliers de fractions et de « clans ».

Les berbères sont représentés depuis leurs origines par deux types de populations, les sédentaires et les nomades.



### ***Les berbères nomades***

« Les tribus nomades et semi-nomades se déplacent saisonnièrement à travers les zones désertiques du Centre et du Sud du Maghreb. Mais ces populations ont toujours eu une préférence marquée pour des ustensiles de cuir, de bois et de métal plus aptes à supporter sans se briser les chocs lors des déplacements. »

### ***Les berbères sédentaires***

Ce sont les tribus fixées au sol et qui, au cours du passé ont exploité la partie la plus au nord de l'Afrique du nord. Bénéficiant d'un climat méditerranéen et d'une relative pluviosité, ils ont développé une agriculture basée essentiellement sur les céréales, accompagné d'un petit élevage de chèvres et moutons.

« C'est au sein de cette population de paysans que la poterie modelée à fond plat est née et a perduré jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle. Sa pérennité s'explique par sa parfaite adéquation au mode de vie rural : elle permet la conservation des vivres, la cuisson des bouillies et galettes, la mouture des céréales, mais aussi le transport et le stockage de liquides tels que lait et huile. »

Texte adapté ou extrait de : Véronique Fayolle « La poterie modelée du Maghreb oriental » ed. du CNRS 1992

Des poteries modelées façonnées sans l'usage du tour, la plupart sont « peintes » avant ou après cuisson.

### 1. Les poteries unies

Dans le cas où cette poterie modelée unie coexiste avec la poterie tournée, elle intéresse un petit nombre d'objets utilitaires et adopte des formes frustes que ne fournissent pas les autres branches artisanales : récipients à feu, marmites, plaques à griller, braseros à charbon de bois.



Dans cette spécialisation aux techniques du feu, elle existe partout, sauf dans quelques régions du Maroc où un petit artisanat villageois masculin fournit en poteries tournées tous les besoins locaux.

Lorsqu'elle est associée à la poterie « peinte », la poterie unie ne constitue qu'un seul ensemble avec celle-ci qui couvre tous les besoins d'équipement domestique. Par exemple dans le nord du Maroc, aux marges de la Kabylie et dans les hauts plateaux d'Algérie, en Tunisie centrale et méridionale.

Les formes sont pratiquement toujours sur base plate. Les marmites qui doivent s'ajuster à la base du couscoussier sont toujours resserrées à l'ouverture. Les traits marquants sont données par le travail de modelage du décor qui peut avoir en même temps une valeur fonctionnelle. Les traitements de surface vont du simple raclage au polissage soignée. La cuisson est toujours voulue oxydante pour obtenir des teintes variant entre les beiges et bruns plus ou moins rouges selon la nature de l'argile.

### 2. Les poteries décorées après cuisson

Peu différentes des poteries unies sont les poteries sur lesquelles au sortir du feu on disperse sur les surfaces d'argile généralement aménagées par polissage, quelques simples tâches brunes de résine, d'une décoction d'écorce de pin ou de « bitume » comme c'est le cas en Tunisie centrale et orientale, du Kef au cap Bon et au Sahel, ainsi qu'au nord du Maroc.



Toutefois, dans quelques régions ces finitions prennent l'importance d'un véritable décor peint : dans le nord de la Tunisie et spécialement dans le Mogod, où dominent des compositions finement peintes au jus de lentisque sur de belles surfaces, parfois recouvertes d'engobe ; dans l'extrême nord-ouest algérien et dans le Rif.

Un autre exemple est constitué des poteries de Tunisie, de Bizerte au Sahel par le cap Bon : type en général très sobre, où parfois s'étalent sur fond d'engobe clair (Nord) ou d'ocre rouge (Sahel surtout) des compositions décoratives tracées au bitume, éventuellement combinées à de l'ocre et à des résines colorées.

### 3. Les « poteries peintes »

Entendons par là les poteries décorées avant cuisson avec une solution d'argile (engobe) différente de celle du fond. Ce type de poterie est célèbre en Afrique du nord essentiellement grâce aux poteries Kabyles. Néanmoins, on le rencontre dans tout le Maghreb, en particulier en Tunisie. Les formes appartiennent au même répertoire que celle des poteries modelées unies avec lesquelles les « poteries peintes » sont toujours associées dans



l'équipement des groupes humains qui les fabriquent.

L'assise est aménagée en base plate, souvent en discordance avec une courbe interne régulièrement arrondie, à l'exception des bases coniques de cruches à eau de Grande Kabylie. Le bec verseur par infléchissement du bord est pratiquement inconnu ; en revanche on observe fréquemment un bec tubulaire, éventuellement prolongée en un véritable goulot latéral qui tient en outre souvent le rôle d'anse.

Quant aux décors, la diversité des types régionaux laisse saisir quelques caractères communs. D'abord une communauté des matériaux utilisés : terres blanches (argiles kaoliniques) et rouges ocres ou argiles riches en ocre, servent à la fois en engobe couvrant au moins les zones à « peindre », et comme « peinture » avec en outre un brun noir à base d'oxyde ferromanganique. Avec ces matériaux est tracé un décor le plus souvent bicolore.

Plus caractéristique est le rapport entre forme et décor et la construction de celui-ci. Construit selon la forme de l'objet, il ne part jamais de figures mais de l'aire à garnir, délimitée par les courbes de la poterie.

Malgré la place faite aux lignes courbes, festons, figures lenticulaires, le décor peint est avant tout géométrique et rectilinéaire. Bandes, triangles et losanges, quadrillages et damiers en sont les figures principales. L'apparition de motifs individualisés n'est pas exceptionnel mais ils se présentent toujours, par rapport à l'équilibre de la composition, comme secondaires, plus ou moins facultatifs.

Mentionnons encore l'importance donnée au traitement superficiel par polissage ou par utilisation d'un enduit résineux (surtout en Kabylie).



Les textes de « Des poteries modelées » sont extraits de *Poterie féminine et poterie masculine au Maghreb*, thèse de doctorat d'Hélène Balfet sous la direction d'André Leroi-Gourhan Paris 1977.

## *La poterie berbère, un art au féminin*

Dès qu'une femme achète une cruche, elle l'a confiée à une jeune fille. Celle-ci l'emporte à la fontaine, la remplit d'eau, la pose sur sa tête puis, la tenant par les anses, se penche en arrière et la vide à moitié en disant : « Je t'ai tenue avec dix doigts, puisses-tu durer 10 ans » \*

Toutes les activités des femmes intègrent les différentes manifestations de la vie de la lune, dans sa couleur, sa forme, ses rythmes et ses forces. Dans l'exemple de la poterie, la création d'un objet commence par la base de sa formation qui est toujours une boule de terre aplatie d'une façon rituelle pour représenter la lune. Elle est assimilée dans sa forme ronde à la femme et porte le même nom que le sexe féminin.\*\*

Lorsqu'elle achète une marmite neuve, la femme y fait cuire tout d'abord de la viande, afin de ne jamais en manquer, suivant un procédé de magie sympathique bien connu.\*

La femme, dans les diverses étapes de sa vie, dans le déroulement de ses jours, de la naissance à la mort, se transforme comme les saisons. Dans sa nature changeante, elle adapte les rythmes de l'année au rituel annuel de son travail. Au printemps, elle débute le cycle de la poterie en accords avec les interdits de la terre (...) L'extraction et le modelage de la terre pure doivent précéder obligatoirement le semis (...) Ses poteries sont mises à sécher pendant l'été et cuisent comme les blés dans les champs.\*\*

\* Textes extraits de « Kabylie coté femmes, la vie féminine à Aït Hichem, 1937-1939 » Germaine Laoust-Chantréaux, Edisud, 1990

\*\* Textes extraits de « Signes et rituels magiques des femmes kabyles », Makilam, Edisud, 1999